

Dimanche 15 novembre 2020

Paroisse Sainte Marie du Cotentin - 33 Or

Je sais bien que nous autres, catholiques, sommes en grande souffrance de ne pouvoir célébrer la messe et communier au corps du Christ. Nous avons l'impression d'une double peine. Nous ne comprenons pas toujours la logique des décisions, mais la



règle est là, et comme citoyens, nous n'avons pas à nous en soustraire. Sommes-nous pour autant privés du Christ en nos vies ? Non. Il se donne à nous dans la Parole, il se donne à nous dans la prière, il se donne à nous dans l'adoration devant un ostensor ou le tabernacle. Je rappelle que toutes les églises de la paroisse (hors Querqueville) sont ouvertes chaque jour. Privés de messe, que nous disent les pays, « terres de mission » comme on les appelle, où un prêtre passe un fois tous les trois mois pour la célébrer ? Que nous disent les personnes âgées qui ne peuvent plus rejoindre une communauté pour communier ? Que nous disent celles et ceux à qui l'Église refuse la communion ? La messe est un don. Nous en sommes privés en ce moment, mais comme ce fut le cas à la Pentecôte de cette année, le temps approche où nous pourrons à nouveau nous rassembler et célébrer la messe. Quelle joie alors dans nos cœurs ! En attendant, pas de panique, nous ne sommes privés ni de la prière, ni de l'évangile.

Alors justement, l'Évangile, celui de ce dimanche, que nous dit-il ? Cette fameuse parabole des talents ! Que de fois entendue, méditée, appliquée peut être aussi !

Et que de fois nous a-t-elle mis mal à l'aise également ! C'est que ce pauvre serviteur à l'unique talent, il est bien mal traité ! Il n'a pourtant rien fait de mal... Il rend à son maître exactement la somme confiée. Mais voilà, c'est sans doute là que ce trouve le problème, ou l'erreur : c'était une somme « confiée ». Le maître lui avait fait confiance, et lui, en retour, il eu peur de ce maître : tout se joue en fait sur ce malentendu : la confiance d'un côté, la méfiance de l'autre. Comme disait le petit Maurice dans une vieille pub : tu as trompé la confiance que j'avais mis au-dedans de toi !

Oui, le maître-mot est bien là, comme toujours : la confiance. Dieu nous fait confiance en nous associant à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume. Chacun selon nos capacités, nos charismes, nos faiblesses aussi, nous avons à faire fructifier nos talents pour que grandisse le Royaume, pour que grandisse l'Église. Quand il confie des talents, le Seigneur ne confie pas des objectifs. Cette semaine trois conversions, quatre confessions et deux batêmes : il n'y a aucune logique commerciale. Dieu nous demande juste de faire notre possible. Voilà la seule chose qui nous soit demandée et alors nous pourrons nous entendre dire « *Rassure-toi, tu as fait ce que tu as pu !* »

Sans doute que le Seigneur nous demande de prendre des initiatives, d'oser, de se risquer. Comment rendre présent le Christ aujourd'hui, en dehors des dorures de nos autels. (Rappelez-

vous pendant le confinement¹, je vous avais fait part d'un magnifique texte de St Jean Chrysostome : « Faute de pouvoir communier à l'autel de pierre de nos églises, ne nous reste-t-il pas toujours la possibilité de communier à l'autel de chair du Pauvre, plus auguste, plus noble, plus précieux, plus authentiquement spirituel que tous les autres ? La liturgie du Christ peut éternellement être célébrée à cet autel-là. » Quels talents portons-nous pour célébrer cette liturgie du Christ ?

La peur ne pourra pas nous servir pour avancer, elle nous paralysera. Quand Jésus demande à Pierre d'affronter la tempête ou de jeter de nouveau le filet, on constate quel degré de confiance, mais aussi d'audace, il demande à ses disciples ! J'imagine le regard de Jésus sur ses hommes. Peut-être qu'il aurait mieux fait, plus vite et avec plus de résultat, peut-être bien qu'il aurait pu utiliser ses supers pouvoirs divins, mais non : il choisit de faire confiance, donc de confier. Dieu a voulu avoir besoin de la collaboration de l'homme. Mais dans toute démarche éducative, nous savons tous qu'il ne sert à rien de faire à la place de l'autre (son enfant, son élève, son subordonné...) il faut faire confiance. Voilà ce qui fait grandir, même si c'est plus compliqué.

Alors c'est vrai que la dernière phrase paraît bien difficile : « *Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance, celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a* » Mais qui fait marche arrière dans cette histoire ? Le maître ou le serviteur peureux ? Qui fait marche arrière ? Quand on choisit la bonne direction, chaque minute, chaque pas nous rapproche du but, mais quand on tourne le dos au but du voyage, chaque minute qui passe, chaque pas nous éloigne encore du but !

C'est donc bien toujours cette même question qui traverse l'Évangile, toujours cette même interpellation que nous recevons sans cesse dans notre vie de chrétien : en nous donnant la vie, en nous confiant des talents, *qu'attend Dieu de nous ?* Qu'allons-nous faire, que faisons-nous de notre vie ? Ne restons pas paralysés, sans rien faire. N'entrons pas dans cette logique qui signifierait une grande absence de Dieu dans nos vies ou qui nous mettrait dans une relation d'adversité avec celui que nous craignons plus que tout. Est-ce là le Dieu d'amour, de tendresse, de miséricorde que je connais ? Est-ce le Père dont je rêve et que Jésus m'a appris à connaître ? C'est à la joie ultime, parfaite, totale que nous sommes invités. Et si nous sommes invités à tout mettre en œuvre pour faire fructifier nos talents, c'est pour entrer dans cette dynamique de joie.

Alors, encore une fois, privés de l'eucharistie, nous ne sommes pas privés du Christ. Souvenez-vous : l'institution de l'eucharistie, c'est-à-dire de la messe, est indissolublement liée au lavement des pieds. Rompre le pain, communier n'est pas possible sans le service du frère. Alors utilisons tous nos talents pour rendre présent le Christ à ceux qui souffrent, et alors, nous aurons l'indicible joie de voir le Christ dans ceux qui souffrent !

AMEN

Père Jean-Christophe

Pour poursuivre notre prière, je vous propose de méditer ce chant de communion : [Tu fais ta demeure en nous](#), toi le tout petit, le serviteur.

¹ Ho 5è dimanche de Pâques, toujours disponible sur le site paroissial